



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

les regrets de sa congrégation; son éloge seroit complet sans ses liaisons avec un parti occupé à semer dans l'Eglise la division & le trouble, en combattant ses plus solennelles décisions; comme on le voit par ses *Lettres* publiées par Schelhorn, dans le tome 13^e. des *Amenitates litterariæ*.

MASSYS, voyez MESSIS.

MASTELLETA, (Jean-André *Donducci*, dit) peintre, né à Bologne en 1577, entra d'abord dans l'école des Carraches, & étudia quelque tems les ouvrages du Parmesan; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands maîtres. Il se fit une maniere singulière, sans vouloir consulter la nature. Il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & cette affectation déparoit ses ouvrages. Il se retira dans un couvent où il mourut fort vieux. Ses mœurs étoient pures & son esprit modeste.

MASUCCIO DE SALERNE, (*Masutius Salernitanus*) issu d'une famille noble, a fait 50 *Nouvelles* à l'imitation de Boccace, imprimées en italien, à Naples, 1476, in-fol., puis à Venise, 1484, in-fol. Elles sont intitulées: *Il Novellino*, &c. Cet auteur mourut vers la fin du 15^e. siècle. Il est fort au-dessous de son modèle, & eût beaucoup mieux fait d'en choisir un autre, dans un genre plus sage & plus utile.

MASURES, voy. MAZURES.

MATAMOROS, (Alfonse Garcias) chanoine de Séville, sa patrie, au 16^e. siècle, fut professeur d'éloquence dans l'université d'Alcala. On a de lui un

Traité des Académies & des Hommes doctes d'Espagne, à Alcala, 1553, in-8°. C'est une apologie des Espagnols, contre ceux qui paroissent douter du savoir de cette nation. Matamoros étoit un homme de goût: son style est élégant, mais il affecte trop d'y répandre des fleurs.

MATANI, (Antoine) né à Pistoie le 27 juillet 1730, s'appliqua avec succès à la médecine, prit le bonnet de docteur à Pise en 1754, fut fait successivement professeur en philosophie & en médecine dans la même université, & mourut dans de grands sentimens de piété le 21 juin 1769 à Pistoie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: I. *De Aneurismaticis præcordiorum morbis animadversiones*, Florence, 1756; Francfort, 1766. II. *Heliodoræ Larissæi Capita optuorum e graeco latine conversa*, Pistoie, 1658. III. *Relation historique & philosophique des productions naturelles du territoire de Pistoie*, en italien, Pistoie, 1762. IV. *De Nosocomiorum regimine*, Venise, 1768. V. *De Remediis tractatus*, Pise, 1769. Matani a fourni un grand nombre d'articles à divers journaux d'Italie, & a laissé des manuscrits, entr'autres un *Histoire Littéraire des écrivains de son pays* fort avancée; ces manuscrits sont entre les mains de Joseph Matani, son frere, professeur en théologie au séminaire de Pise, qui avoit le plaisir lorsque son frere vivoit, de se délasser avec lui de ses occupations pénibles, par des entretiens fréquens sur la Religion & la critique sacrée &

profane. C'est à la persuasion du médecin que celui-ci s'est livré à l'étude des langues savantes. En 1780, Ventura di Samuel Fua préparoit une édition complete des Œuvres de ce médecin à Pise.

MATERNE, (S.) succéda à S. Valere, dans le gouvernement de l'église de Treves, vers la fin du 3^e. siecle. Il quitta ce siege pour fonder celui de Cologne, qu'il remplit jusqu'à sa mort. Il assista à deux conciles tenus contre les Donatistes, l'un à Rome, l'autre à Arles. Son corps fut transporté à Treves, dans l'église de S. Mathias, où il fut enterré auprès de S. Eucher & S. Valere ses prédécesseurs. Pappo, archevêque de Treves, le transféra de là dans l'église métropolitaine en 1037. Quelques Légendes le font mal-à-propos disciple de S. Pierre.

MATERNUS DE CILANO, (George Chrétien) né à Presbourg, s'appliqua avec succès aux belles-lettres, à la physique, à la médecine, à l'étude de l'antiquité, & enseigna ces sciences à Altenau, dans la Basse-Saxe, où il mourut le 9 juillet 1773. Les monumens de sa science sont : I. *De terra Concussionibus*. II. *De Causis lucis borealis*. III. *De Motu humorum progressivo veteribus non ignoto*, 1754, in-4°. IV. *De Saturnalium origine & celebrandi ritu apud Romanos*, 1759, in-4°. V. *Prolusio de modo furtum quærendi apud Athenienses & Romanos*, 1769, in-4°. VI. *Une Description de l'état sacré, civil & militaire de la République Romaine*, en allemand, 3 vol. in-8°. VII. Plusieurs Dissertations insérées dans les jour-

naux des Curieux de la nature. MATERNUS, voy. FIRMICUS Maternus.

MATHA, voyez JEAN de Matha.

MATHAN, prêtre de Baal, fut tué devant l'autel de ce faux dieu, par les ordres du grand-prêtre Joïada, vers l'an 880 avant J. C.

MATHAN, fils d'Eléazar, fut pere de Jacob, & aïeul de Joseph, époux de la Ste. Vierge.

MATHANASIUS, voyez SAINT-HYACINTHE.

MATHANIAS, voy. SÉDECIA.

MATHAT, fils de Lévi, & pere d'Héli que l'on croit être le même que Joachim, pere de la Vierge Marie. Voyez JOACHIM.

MATHATA, fils de Nathan, & pere de Menna, un des ancêtres de J. C., selon la chair.

MATHATHIAS, fils de Jean, de la famille des Machabées, prêtre du Seigneur, descendant d'Aaron par Eléazar, se rendit fort célèbre pendant la persécution d'Antiochus Epiphane. Les abominations qui se commettoient à Jérusalem après la prise de cette ville, l'obligèrent de se retirer avec ses fils dans celle de Modin, où il étoit né. Ses fils étoient Jean, Simon, Judas, Eléazar & Jonathas. Il n'y fut pas long-tems sans voir arriver les commissaires envoyés par Antiochus, pour contraindre ceux de Modin à renoncer à la loi de Dieu, & à sacrifier aux idoles. Plusieurs céderent à la violence; mais Mathathias déclara publiquement qu'il n'obéiroit jamais aux ordres in-

justes d'Antiochus. Comme il cessoit de parler, il apperçut un Israélite qui s'avançoit pour sacrifier aux idoles. Animé à l'instant d'un enthousiasme divin, il se jette sur cet homme & sur l'officier qui vouloit le forcer à cette impiété, & les tue tous les deux sur l'autel même où ils alloient sacrifier. Cette action ayant fait du bruit, il s'enfuit sur les montagnes avec ses fils & un grand nombre d'Israélites. Alors formant un corps d'armée, il parcourut tout le pays, détruisit les autels dédiés aux faux dieux, & rétablit le culte du Seigneur. Ce grand homme, sentant que sa fin approchoit, ordonna à ses fils de choisir pour général de leurs troupes Judas Machabée. Il les bénit ensuite, & mourut après avoir gouverné Israël durant l'espace d'une année, vers la 166e. avant J. C. C'est par lui que commença la principauté des Asmonéens, qui dura jusqu'à Hérode. La grande sacrificature y fut toujours jointe, depuis son fils Judas Machabée, qui en fut revêtu le premier. Voyez JUDAS MACHABÉE.

MATHATHIAS, fils de Simon, petit-fils du grand Mathathias, fut tué en trahison avec son pere & un de ses freres, par Ptolomée son beau-frere, dans le château de Doch, l'an 135 avant J. C.

MATHENEZ, (Jean-Frédéric de) né à Cologne vers 1580, docteur en théologie, professeur d'histoire & de la langue grecque, puis chanoine & curé de S. Cunibert, dans sa ville natale, donna ses soins aux pestiférés, & mourut de

la contagion le 24 août 1622. C'étoit un critique savant, qui exerça sa plume sur des matieres singulieres: son style est trop négligé. On a de lui: I. *De triplici Coronatione Germanica, Lombardica & Romana*, Cologne, 1622, in-4°. II. *De Luxu & abusu vestium*. III. *Critiques Christianæ lib. duo*. Voyez *Bibliot. Colon.* du P. Hartzheim.

MATHIAS. (S.) Le perfide Judas, ayant laissé, par sa mort, la place d'Apôtre vacante; Joseph appelé *Barfabas*, que sa piété avoit fait surnommer *le Juste*, & Mathias, furent les deux hommes sur lesquels on jeta les yeux pour l'apostolat. Les fideles prièrent Dieu de se déclarer sur un des deux. Le sort tomba sur Mathias l'an 33 de J. C. On ne fait rien de certain sur la vie & la mort de cet Apôtre. Ce que l'on dit de sa prédication en Ethiopie & de son martyre, n'est point appuyé sur des témoignages contemporains (voyez *la fin de l'art. S. JACQUES le Majeur*). Les anciens hérétiques lui ont attribué un *Evangile* & un *Livre de Tradition*, reconnus pour apocryphes par toute l'Eglise. On croit avoir à Rome les reliques de cet Apôtre; mais la fameuse abbaye de S. Mathias, près de Treves, prétend, avec autant de fondement, avoir cet avantage; prétentions douteuses de part & d'autre. Il se pourroit faire, disent les Bollandistes, que les reliques qui sont à Ste.-Marie-Majeure, ne fussent point de l'Apôtre, mais d'un Saint de ce nom, évêque de Jérusalem, vers l'an 120.

MATHIAS, empereur d'Al-

lemagne, fils de Maximilien II, & frère de Rodolphe II, contre lequel il fut quelque tems révolté, succéda à celui-ci en 1612. L'Empire étoit alors en guerre avec les Turcs. Après des succès contrebalancés par des pertes, Mathias eut le bonheur de la finir en 1615, par un traité conclu avec le sultan Achmet. Mais il en vit commencer une autre en 1618, qui désola l'Allemagne pendant 30 ans, & qui fut excitée par les Protestans de Bohême, pour la défense des nouvelles erreurs. Il mourut à Vienne en 1619, à 62 ans. L'enlèvement du cardinal Elefel, son premier ministre, que l'archiduc Ferdinand, depuis son successeur, crut devoir éloigner des affaires, le conduisit au tombeau. La capitulation que Mathias signa en montant sur le trône, differe essentiellement de celle de ses prédécesseurs. Elle borne l'emploi des subsides donnés par les Etats, au seul usage pour lequel ils sont accordés. Elle lui défend de traduire les procès pour les péages électoraux, devant un autre tribunal que celui des Sept Electeurs. Elle l'oblige de prendre lui-même les investitures des fiefs possédés par la maison d'Autriche. Elle permet aux électeurs d'élire un roi des Romains, du vivant de l'empereur, quand ils le jugeront utile & nécessaire pour le bien de l'Empire, & même malgré les oppositions de l'empereur régnant.

MATHIAS CORVIN, roi de Hongrie, 2e. fils de Jean Huniade, s'acquitt par sa bravoure le nom de *Grand*. Ladislas V d'Autriche, roi de

Hongrie & de Bohême, le renferma dans une prison en Bohême; ce qui n'empêcha pas qu'après la mort de ce prince, il ne fût élu roi de Hongrie le 24 janvier 1458. George Podiebrack, successeur de Ladislas en Bohême, rendit la liberté à Mathias. Plusieurs grands seigneurs Hongrois s'opposèrent à son éléction, & sollicitèrent Frédéric IV de se faire couronner. Les Turcs profiterent de ces divisions; mais Mathias les chassa de la haute Hongrie, après avoir forcé l'empereur Frédéric de lui rendre la couronne sacrée de S. Etienne dont il s'étoit emparé, & qui, selon les loix du royaume, étoit nécessaire au couronnement des rois (*voyez S. ETIENNE*). Podiebrack, fauteur des Hussites, ayant été excommunié par Paul II, les Catholiques de Bohême qu'il persécutoit, présentèrent la couronne du royaume à Mathias; mais elle lui fut disputée par Uladislas VI, fils de Casimir roi de Pologne, qui succéda enfin à Podiebrack. La guerre se ralluma ensuite entre l'empereur & Mathias. La fortune lui fut si favorable, qu'ayant assujetti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne & Neustadt qui en sont les principaux boulevards. L'empereur vaincu désarma le vainqueur, en lui laissant la basse Autriche en 1487. L'année d'aparavant Mathias avoit convoqué une assemblée à Bude, dans laquelle il donna plusieurs loix contre les duels, les chicanes dans les procès, & quelques autres abus. Il se préparoit de nouveau à la guerre contre le Turcs, lorsqu'

qu'il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, l'an 1490. Ce héros, heureux dans la paix & dans la guerre, n'ignoroit rien de ce qu'un prince doit savoir. Il parloit une partie des langues de l'Europe; il étoit d'un caractère fort enjoué, & se plaisoit à dire des bons mots. Galeoti Martio de Narni, son secrétaire, les publia. Les lettres & les beaux-arts eurent en lui un protecteur. Il employa les meilleurs peintres d'Italie, & appella à sa cour les savans de l'Europe. Il avoit à Bude une très-belle bibliothèque, riche en livres & en manuscrits.

MATHIAS A CORONA, Carme de Liege, mort l'an 1676, âgé de 78 ans, est auteur d'une vaste *Théologie* en plusieurs vol. in-fol., Liege, 1663, aujourd'hui ignorée.

MATHIAS DE SUEDE, que quelques-uns nomment mal-à-propos *Matthieu*. Il fut chanoine de Lincoping, confesseur de Ste. Brigitte, & mourut à Stockholm avant cette Sainte; car, selon les auteurs de sa vie, elle eut connoissance de sa mort par révélation, lorsqu'elle étoit à Rome. Mathias a traduit la *Bible* en gothique ou suédois, & y a joint de courtes notes pour l'usage de Ste. Brigitte: le P. Possevin croit que cet ouvrage a été anéanti pendant les révolutions de la Suede.

MATHIEU, voyez MATHIEU.

MATHILDE ou MAHAUD, (Sainte) reine d'Allemagne, mere de l'empereur Othon dit *le Grand*, & aieule maternelle de Hugues Capet, étoit fille de Thierrri, comte de Ringelheim, seigneur Saxon. Elle épousa

Henri l'Oiseleur, roi de Germanie, dont elle eut l'empereur Othon, Henri duc de Baviere, & Brunon évêque de Cologne, honoré dans l'église d'un culte public. Après la mort de son époux en 936, elle fut maltraitée par ses fils Othon & Henri, & obligée de se retirer en Westphalie; mais Othon la fit revenir, & se servit utilement de ses conseils; Henri se réconcilia aussi avec sa mere. Elle fonda plusieurs monasteres & un grand nombre d'hôpitaux, & mourut dans l'abbaye de Quedlinbourg en 968. Sa *Vie* écrite 40 ans après sa mort, par l'ordre de l'empereur S. Henri, a été publiée par les Bollandistes, *Act. Sanct.* tom. 7, pag. 361.

MATHILDE ou MAUD, (Sainte) fille de Ste. Marguerite, reine d'Ecosse, & première femme de Henri I, roi d'Angleterre, imita fidèlement les vertus de sa mere. Elle fit bâtir à Londres deux grands hôpitaux, celui de l'église de Christ, & celui de S. Gilles. Elle mourut l'an 1118, & fut enterrée à Westminster, auprès de S. Edouard le confesseur. C'est par son ordre que Thierrri, moine de Durham, écrivit la *Vie* de Ste. Marguerite, dont il avoit été le confesseur. On l'honore le 30 avril.

MATHILDE, comtesse de Toscane, fille de Boniface marquis de Toscane, soutint avec zèle les intérêts des papes Grégoire VII & Urbain II, contre l'empereur Henri IV, son cousin, & remporta sur ce prince de grands avantages. Elle fit ensuite une donation solennelle de ses biens au Saint-Siege, &

mourut en 1115, à 76 ans. Les ennemis des souverains pontifes l'ont accusée d'avoir eu des liaisons trop étroites avec Grégoire VII; mais la vertu de ce pape & celle de Mathilde, ont fait passer cette accusation pour une calomnie dans l'esprit de tous les historiens équitables. Aucun fait, aucun indice n'a jamais fait tourner ces soupçons en vraisemblances. La vérité de la donation de la comtesse Mathilde n'a jamais été révoquée en doute, c'est un des titres les plus authentiques que les papes aient réclamés; mais ce titre même fut un sujet de querelle. Elle possédoit la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modene, une partie de l'Ombrie, le duché de Spolete, Vérone, presque tout ce qui est appellé aujourd'hui le *Patrimoine de S. Pierre*, depuis Viterbe jusqu'à Orviette, avec une partie de la Marche d'Ancone. Le pape Pascal II ayant voulu se mettre en possession de ces états, Henri IV, empereur d'Allemagne, s'y opposa. Il prétendit que la plupart des fiefs que la comtesse avoit donnés, étoient mouvans de l'Empire. Ces prétentions furent une nouvelle étincelle de guerre entre l'Empire & la Papauté; cependant à la longue il fallut céder au Saint-Siege une partie de l'héritage de Mathilde.

MATHILDE, (CAROLINE) princesse de Brunswick-Hanovre, reine de Danemarck, sœur du roi d'Angleterre, George III, fut enveloppée dans l'affaire des comtes Brandt & Struensée (*voyez ces mots*), & mourut à Zell en 1775.

MATHOU, (Dom Claude-Hugues) né à Mâcon d'une bonne famille, embrassa la règle de S. Benoît dans la congrégation de S. Maur, l'an 1639, à l'âge de 17 ans, & s'y distingua par ses connoissances dans la philosophie & la théologie. Gondrin, archevêque de Sens, si connu par ses variations à l'égard du formulaire d'Alexandre VII, voulut l'avoir pour grand-vicaire, & le fit entrer dans son conseil. Ce Religieux mourut à Châlons-sur-Saone, le 29 avril 1705, âgé de 85 ans, dans le monastere de S. Pierre, où il s'étoit retiré dès l'an 1685. Nous avons de lui: I. L'Édition en latin des *Œuvres* du cardinal Robert Pullus, & de Pierre de Poitiers, Paris, 1655, in-fol., avec dom Hilarion le Febvre. II. *De verâ Senonum origine christianâ*, contre Launoy, Paris, 1687, in-4°. III. *Catalogus Archiepiscoporum Senonensium*. Paris, 1688, in-4°. Cet ouvrage manque d'ordre & de critique, &c.

MATHURIN, (S.) prêtre & confesseur en Gâtinois, au 4e. ou au 5e. siècle. Les Actes de sa vie donnés par Mombritius ne méritent aucune croyance. *Voyez la Gallia Christiana*, & les nouveaux Bréviaires de Paris & de Sens. Il y a à Paris une ancienne église, sous l'invocation de S. Mathurin. Le chapitre de Paris la donna en 1226 aux Religieux de la Sainte-Trinité pour la rédemption des captifs; & c'est d'où ils ont été appellés Mathurins.

MATHURIN DE FLORENCE, habile peintre, lia une étroite amitié avec Polidore; & ces deux peintres travail-

lerent de concert. Ils firent une étude particulière de l'antique, & l'imiterent. Il est difficile de distinguer leurs tableaux, & de ne pas confondre les ouvrages de ces deux amis. Ils excelloient à représenter les habits, les armes, les vases, les sacrifices, le goût & le caractère des anciens. Mathurin mourut en 1526, aimé & estimé.

MATHUSALEM, fils d'Hénoch, pere de Lamech, & aïeul de Noé, de la race de Seth, naquit l'an 3317 avant J. C., & mourut l'année même du déluge 2348 avant J. C., âgé de 969 ans : c'est le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel sur la terre. Il faut éviter de le confondre avec **MATHUSAEL**, arriere-petit-fils de Cain, & pere d'un autre Lamech.

MATHYS, voyez **MESSIS**.

MATIGNON, (Jacques de) prince de Mortagne, comte de Thorigni, né à Gacé en Normandie l'an 1525, signala son courage à la défense de Metz, d'Heudin & à la journée de St.-Quentin, où il fut fait prisonnier en 1557. Deux ans après, la reine Catherine de Médicis, qui le consultoit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner la lieutenance-générale de Normandie. Cette province fut témoin plusieurs fois de sa valeur. Il battit les Anglois, contribua à la prise de Rouen en 1567, empêcha d'Andelot de joindre, avant le combat de S. Denys, l'armée du prince de Condé, & se distingua à la bataille de Jarnac, à celles de la Roche-Abeille & de Montcontour. Il pacifia la basse Normandie où il commandoit l'ar-

mée du roi en 1574, & prit le comte de Montgomery dans Domfront. Henri III récompensa ses services en 1579, par le bâton de maréchal de France & par le collier de ses ordres. Les années 1586 & 1587 ne furent pour lui qu'une suite de victoires. Il secourut Brouage, défit les Huguenots en plusieurs rencontres, prit les meilleures places, & leur eût enlevé la victoire de Coutras, si le duc de Joyeuse, qu'il alloit joindre, n'eût témérairement précipité le combat. Au sacre de Henri IV, en 1594, il fit la fonction de connétable; & à la reddition de Paris, il entra dans cette ville à la tête des Suisses. Ce général mourut dans son château de l'Esparre en 1597, à 72 ans, également regretté par son prince & par les soldats. La mort le surprit en mangeant.

MATIGNON, (Charles-Augustin de) comte de Gacé, 6e. fils de François de Matignon, comte de Thorigny, servit en Candie sous le duc de la Feuillade, & fut blessé dangereusement dans une sortie. De retour en France, il fut employé en diverses occasions, & se signala à la bataille de Fleurus, aux sieges de Mons & de Namur, & fut nommé lieutenant-général en 1693. La guerre s'étant rallumée, il suivit en 1703 le duc de Bourgogne en Flandre, obtint le bâton de maréchal en 1708 & fut destiné à passer en Ecosse à la tête des troupes françoises, en faveur du roi Jacques. Cette expédition n'ayant pas réussi, il revint en Flandre, & servit sous le duc de Bourgogne à la

bataille d'Oudenarde. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans.

MATTER, (Christophe), Jésuite, né en Silésie l'an 1661, se dévoua aux missions parmi les infidèles, & partit pour les Indes en 1708. Il n'étoit pas prêtre, & ne pouvoit que seconder les travaux des autres. Il rendit de grands services par ses connoissances médicales. On a de lui une *relation* curieuse de son voyage & des notions exactes sur les peuples & les différentes productions des environs de Goa. Stœcklein l'a insérée dans son *Weltbote*, t. 24, n. 508.

MATTHEI, voyez LÉONARD d'Udine.

MATTHIAS, voyez MATHIAS.

MATTHIEU ou LÉVI, fils d'Alphée, & selon toutes les apparences, du pays de Galilée, étoit commis du receveur des impôts qui se levoient à Capharnaüm. Il avoit son bureau hors de la ville, & sur le bord de la mer de Tibériade. JESUS-CHRIST enseignoit depuis un an dans ce pays; Matthieu quitta tout pour suivre le Sauveur qu'il mena dans sa maison, où il lui fit un grand festin. Il fut mis au nombre des XII Apôtres. Voilà tout ce que l'Évangile en dit. Les sentimens sont fort partagés sur sa mort, & sur le lieu de sa prédication. Le plus commun parmi les anciens & les modernes, est qu'après avoir prêché pendant quelques années l'Évangile en Judée, il alla porter la parole de Dieu dans la Perse, ou chez les Parthes, où il souffrit le martyre (voyez la Réflexion qui est à la fin de l'art.

S. JACQUES le Majeur). Avant que d'aller annoncer la foi hors de la Judée, il écrivit, par l'inspiration du St.-Esprit, l'*Évangile* qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le composa en la langue que parloient alors les Juifs, c'est-à-dire, en un hébreu mêlé de chaldéen & de syriaque, & que l'original a été corrompu peu de tems après par les Nazaréens, ou Juifs convertis, qui étoient attachés aux cérémonies légales. Le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui est une ancienne version faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'original. Le texte chaldaique, imprimé plusieurs fois, n'est qu'une traduction moderne faite d'après le grec. Aucun Évangéliste n'est entré dans un plus grand détail des actions de J. C. que S. Matthieu. Voyez S. MARC.

MATTHIEU CANTACUZENE, fils de Jean, empereur d'Orient, fut associé à l'empire par son pere en 1354. Jean Cantacuzene ayant abdicqué peu de tems après le pouvoir souverain, Matthieu resta empereur avec Jean Paléologue. Ces deux princes ne furent pas longtems unis; ils prirent les armes, & une bataille donnée près de Philippes, ville de la Thrace, décida du sort de Matthieu: il fut vaincu, fait prisonnier, & relégué dans une forteresse, d'où il ne sortit qu'en renonçant à l'empire. Paléologue lui permit cependant de garder le titre de *Despote*, & lui assigna des revenus pour achever ses jours, avec ce vain nom, dans une vie privée. On prétend qu'il se retira dans un

monastere du mont Athos, où il composa des *Commentaires* sur le *Cantique des Cantiques*, qui ont été publiés à Rome.

MATTHIEU DE VENDOME, célèbre abbé de St-Denys, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fut régent du royaume pendant la 2e. Croisade de S. Louis, & principal ministre sous Philippe le Hardi. Il se signala par ses vertus, & sur-tout par sa douceur & sa prudence. Il jouit aussi d'une grande considération sous le regne de Philippe le Bel. Il mourut en 1286. On lui attribue une *Histoire de Tobie*, en vers élégiaques, Lyon, 1505, in-4°; & ce n'est pas certainement pour honorer sa mémoire qu'on lui donne cet ouvrage, car il est écrit d'un style barbare.

MATTHIEU DE WESTMINSTER, Bénédictin de l'abbaye de ce nom en Angleterre, au 14e. siecle, laissa une *Chronique* en latin, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1307, imprimée à Londres en 1570, in-fol. Cet historien est crédule, peu exact, & écrit d'une maniere rampante.

MATTHIEU de Cracaw, & non pas de Cracovie, comme plusieurs l'ont dit par erreur, fut ainsi nommé d'un château appartenant à sa famille, situé en Poméranie. Docteur en théologie, il se distingua dans cette science d'abord à Prague, d'où il fut chassé par les Hussites, ensuite à Paris & enfin à Heidelberg. Il fut élu en 1405, évêque de Worms où il mourut en 1410. On conserve ses écrits sur la Messe, sur l'Eucharistie, &c., dans le monastere des chanoines-réguliers de Franc-

kenthal. Rainaldi (*ad an. 1408, n.º 59*) dit qu'ayant été envoyé à Rome par l'empereur Robert, il avoit été fait cardinal par Grégoire XII.

MATTHIEU, (Pierre) historiographe de France, né en 1563, suivant les uns à Salins, suivant d'autres à Porentru, fut d'abord principal du college de Verceil, ensuite avocat à Lyon. Il fut zélé ligueur & fort attaché au parti des Guises. Etant venu à Paris, il abandonna la poésie qu'il avoit cultivée jusqu'alors, pour s'attacher à l'histoire. Henri IV, qui l'estimoit, lui donna le titre d'historiographe de France, & lui fournit tous les Mémoires nécessaires pour en remplir l'emploi. Il suivit Louis XIII au siege de Montauban. Il y tomba malade, & fut transporté à Toulouse, où il mourut en 1621, à 58 ans. Matthieu étoit un de ces auteurs subalternes, qui écrivent facilement, mais avec platitude & avec bassesse. Il a composé : I. *L'Histoire des choses mémorables arrivées sous le regne de Henri le Grand*, 1624, in-8°. Elle est semée d'anecdotes singulieres & de faits curieux. II. *Histoire de la mort déplorable d'Henri le Grand*, Paris, 1611, in-fol., 1612, in-8°. III. *Histoire de S. Louis*, 1618, in-8°. IV. *Histoire de Louis XI*, in-fol., estimée. V. *Histoire de France sous François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII*; Paris, 1631, 2 vol. in-fol., publiée par les soins de son fils, qui a ajouté à l'ouvrage de son pere l'*Histoire de Louis XIII*, jusqu'en 1621. Le grand défaut de Matthieu

est d'affecter, dans le récit de l'histoire moderne, une grande connoissance de l'histoire ancienne. Il en rappelle mille traits qui ne font rien à son sujet, & dont l'entassement met de la confusion & de l'obscurité dans la narration. VI. *Quatrains sur la Vie & la Mort*, dont la morale est utile & la versification languissante. VII. *La Guisade*, tragédie, Lyon, 1589, in-8°. Cette piece est recherchée, parce que le massacre du duc de Guise y est représenté au naturel & avec toutes les horreurs qui ont accompagné ce lâche assassinat.

MATTHIEU DEL NAS-SARO, excellent graveur en pierres fines, natif de Vérone, passa en France où François I le combla de bienfaits. Ce prince lui fit faire un magnifique Oratoire, qu'il portoit avec lui dans toutes ses campagnes. Matthieu grava des Camées de toute espece. On l'employa aussi à graver sur des crystaux. La gravure n'étoit pas son seul talent; il dessinoit très-bien. Il possédoit aussi parfaitement la musique; le roi se plaisoit souvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuse journée de Pavie, Matthieu avoit quitté la France & s'étoit établi à Vérone; mais François I dépêcha vers cet illustre graveur, des couriers pour le rappeler en France. Matthieu y revint, & fut nommé graveur-général des monnoies. Une fortune honnête, & son mariage avec une Françoisise, le fixerent dans le royaume jusqu'à sa mort, qui arriva peu de tems après celle de François I. Matthieu étoit d'un caractère liant. Il avoit

un cœur bienfaisant & l'esprit enjoué; mais il connoissoit la supériorité de son mérite. Il brisa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un seigneur, en ayant offert une somme trop modique, refusa de l'accepter en présent. Il mourut vers l'an 1548.

MATTHIEU de Paris, voyez PARIS.

MATTHIOLE, (Pierre-André) né à Sienne vers l'an 1500, fit de grands progrès dans les langues grecque & latine, dans la botanique & la médecine. Il joignoit à ces connoissances une littérature agréable. On a de lui des *Commentaires sur les VI Livres de Dioscoride*, en latin, à Venise, chez Valgrise, 1565, très-gros in-fol., avec de grandes figures excellemment gravées en bois. Les vertus que Dioscoride attribue aux plantes & aux animaux, paroissent fort suspectes. Matthiole qui a corrigé Pline, Aristote & Dioscoride, est tombé lui-même dans quelques fautes. A l'article *Grenouilles*, p. 333, il semble reconnoître la naissance spontanée de celles qu'on voit éclore dans la poussiere après une pluie d'été. Art. *Éléphant*, p. 354, il dit: *Elephanti ingenio & intellectu proximi sunt*, ce qui n'est vrai que dans le sens, que cet animal est plus rapproché de l'homme que le singe & d'autres brutes, qu'une mauvaise philosophie a voulu associer à ce roi de la nature: mais il en reste encore assez loin pour laisser entre lui & le negre le plus stupide un espace immense: il rapporte d'ailleurs, sans aucun correctif, ce que les peuples de Mauritanie débi-

tent

tent ridiculement du culte que l'éléphant rend aux astres, & des sermens qu'il exige. Malgré ces défauts, ces commentaires sont supérieurs à tout ce que les anciens ont écrit sur la botanique. L'original de ces Commentaires avoit paru en italien, Venise, 1548, in-4°. L'auteur les traduisit en latin : outre l'édition dont nous avons fait mention, il y en a une antérieure, moins bonne, Venise, 1554. Nous en avons une Traduction françoise par du Pinet, Lyon, 1565. Matthiolo laissa encore d'autres ouvrages sur la médecine, entr'autres, l'*Art de distiller*, des *Lettres*, &c. On a donné une Edition complete de ces ouvrages, Bâle, 1598, in-folio, avec des notes de Gaspard Bartholin. Matthiolo mourut à Trente de la peste en 1577. Il avoit servi Ferdinand, archiduc d'Autriche, pendant 10 ans, en qualité de premier médecin.

MATTHYS, (Gerard) né dans le duché de Gueldre vers l'an 1523, enseigna long-tems le grec à Cologne, où il fut chanoine de la collégiale des Douze Apôtres; puis chanoine du second rang dans la métropole. Il y mourut le 11 avril 1574. Nous avons de lui : I. *Des Commentaires sur Aristote*, Cologne, 1559-1566, 2 vol. in-4°. Son style est pur, aisé & dégagé des vaines subtilités si communes dans les commentaires des Péripatéticiens. II. *Un Commentaire sur l'Épître de S. Paul aux Romains*, Cologne, 1562.

MATTHYS, (Christian) *Matthias*, docteur Luthérien, né vers l'an 1584, à Meldorp,
Tome VI.

ville du Holstein, dans le comté de Dithmarse. Son esprit inquiet & son caractère austere & inconstant firent qu'il ne put se fixer dans aucun pays. Il fut successivement professeur de philosophie à Strasbourg, recteur du college de Bade-Dourlach, professeur en théologie à Altorf, prédicant à Meldorp, ministre & professeur en théologie à Sora, puis se retira à Leyde, fut ensuite pasteur à La Haye, & enfin alla terminer ses jours à Utrecht l'an 1655. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de philosophie, d'histoire, de controverse, & sur l'Écriture-Sainte. Les principaux sont : I. *Historia Patriarcharum*, Lubeck, 1640, in-4°. II. *Theatrum historicum*, Amsterdam, Elzevir, 1668, in-4°. Cet ouvrage est moitié morale, moitié historique.

MATTI, (Dom Emmanuel) né l'an 1663 à Oropesa, ville de la nouvelle Castille, réussit de bonne heure dans la poésie, & fit paroître ses essais l'an 1682, en un vol. in-4°. Cet heureux début fit naître dans le cœur d'une dame de très-haut rang, des sentimens trop tendres pour ce jeune poète. Il fit, pour s'y soustraire, un voyage à Rome. Innocent XII, charmé de son esprit & plus encore de sa vertu, le nomma au doyenné d'Alicante, où il mourut en 1737. Il avoit aidé le cardinal d'Aguires à faire sa collection des *Conciles d'Espagne*. Ses *Lettres & ses Poésies Latines* (Madrid, 1735, 2 vol. in-12, Amsterdam, 1738, 2 vol. in-4°) prouvent qu'il avoit de la facilité & de l'imagination.

MATY, voyez BAUDRAND.
R